

près de s'entendre, bien sûr ! Platon voyait les choses du point de vue mathématique, qui lui était familier, tandis qu'Aristote, friand de logique, avait la prétention de laisser tomber à chaque pas une parole définitive...

Nous n'avons pas à élucider ici ce que serait devenue l'humanité si elle avait suivi la voie d'un géomètre comme Platon. Nous nous en tiendrons aux faits eux-mêmes. Or il est certain que le gros succès de librairie s'est attaché à Aristote, pour en faire par répercussion un philosophe notoire : pendant plus de vingt siècles les hommes de tous pays se sont attachés à le comprendre, le discuter, l'interpréter, le commenter — et même le citer sans l'avoir lu. Qui oserait supputer la pyramide immense que l'on eût pu édifier avec tant d'écrits ! En bref, l'humanité entière adora le verbe ¹ et s'enfonça de plus en plus dans le brouillard, loin des connaissances précises...

Puis, las des scandales de l'Olympe et désireux de simplifier ses offrandes, l'homme renversa les dieux pour adopter le monothéisme, mais personne ne songea à charger quiconque de réorganiser la Météorologie, déjà si mal en point comme nous venons de le voir : ce furent donc de longs siècles de stagnation ténébreuse et désordonnée.

Quelques Italiens avaient bien remarqué que la nature a horreur du vide mais il fallut attendre le XVII^e siècle pour que Torricelli invente la pression atmosphérique et que Pascal la mesure : ce fut un éclair bref dans la météorologie, qui retomba aussitôt dans les proverbes et dictons lunaires.

Un siècle et demi plus tard, deux savants éminents, Borda et Lavoisier ², pressentirent le rôle immense que serait appelée à jouer la météorologie et se préoccupèrent d'établir à travers le pays un réseau solide d'observations : ce projet si utile fut interrompu par la mort de Lavoisier. Hélas ! les disciples d'Aristote triomphaient encore avec les principes immortels d'une philosophie qui explique toutes choses en égrenant des mots dans l'éternité, et il était de bon ton de railler ceux qui, avec désintéressement,

1. L'ami éminent et érudit, dont j'aurai bientôt à invoquer l'opinion, m'affirme que bavard vient de babax. Peut-être bien... Analogue à babil ?.. Tout s'explique ! Babil enfantin : pas même, car il est gentil. Babil puéril, hélas !

2. Lavoisier fut un grand génie, utile et bon : ma conscience de critique historique me contraint à faire cette déclaration, et je suis désolé de peiner de la sorte les bolchevistes abonnés à la *Revue du Lyonnais*, en parlant avec révérence d'un épouvantable et ignoble fermier général.